

Ils marchaient main dans la main, rapidement. Ils arrivèrent à la lisière de la forêt avec le lever du jour.

– Mon petit Adam, dit la mère, nous sommes arrivés, n’aie crainte. Tu connais parfaitement notre forêt et tout ce qu’elle contient. Je vais faire mon possible pour revenir ce soir. Si je tarde, va chez Diana, je te retrouverai chez elle.

Adam se tenait près de sa mère, encore ensommeillé, et ne savait que dire. Sa mère répéta :

– N’aie crainte, tu connais notre forêt et tout ce qu’elle contient. Assieds-toi sous un arbre, par exemple celui qui possède une cime arrondie, lis Jules Verne ou joue aux osselets, le temps passera vite.

Elle le serra dans ses bras et ajouta :

– Il faut que je me dépêche, je vais cacher les grands-parents.

Elle se détacha de lui et se mit en route. Adam resta figé sur place. Il eut envie de courir pour crier au revoir à sa mère, mais elle s'était déjà dérobée à son regard.

La forêt se réveillait et les premières lueurs s'étendaient sur la terre.

Adam avançait lentement. Il connaissait les arbres et les chemins, mais la forêt était tout de même différente : c'était la forêt de l'aube. Il avait l'habitude d'y venir avec ses parents, dans l'après-midi la plupart du temps, parfois en fin de journée, mais jamais dès l'aube.

*C'est étrange, se dit-il. Je me promène seul dans la forêt.*

Ce faisant, il arriva à l'arbre dont la cime était arrondie, posa son sac à dos par terre, regarda autour de lui et se dit : *Rien n'a changé ici. C'est la même forêt. La seule différence, c'est que mes parents ne sont pas avec moi.*

Adam avait neuf ans et était sur le point de terminer sa classe de huitième. Ce n'était pas un excellent élève mais, à l'avant-dernier trimestre,

il avait eu trois « très bien » dans son carnet. Ses parents en avaient été enchantés et lui avaient acheté un nouveau ballon.

La guerre et le ghetto avaient mis fin aux promenades dans la nature. L'espace d'un instant, il se sentit heureux que sa mère l'ait sorti du ghetto pour l'amener ici, lui faisant confiance pour se débrouiller.

Près de l'arbre il y avait un ruisseau couvert encore d'une fine brume, mais des taches de lumière commençaient à scintiller sur l'eau.

Il eut faim. Il sortit de son sac un sandwich enveloppé d'un papier marron qui fit surgir le souvenir de sa mère debout dans la cuisine, près de la fenêtre, tranchant une miche de pain pour lui préparer des sandwiches.

Aux dernières heures de la nuit, ils avaient quitté la maison, étaient passés de cave en cave, avaient couru dans des tunnels sombres, rampé dans des boyaux étroits pour, après un grand effort, sortir de l'obscurité dans un champ. Ils avaient traversé le pont Johan et en quelques minutes avaient gagné l'orée des bois.

Il entendit de nouveau sa mère prononcer les mots : « Tu connais la forêt et tout ce qu'elle contient. »

À présent, il était assis et contemplait les rayons de lumière qui s'allongeaient sur ses jambes.

Il se redressa soudain, s'agenouilla et mit sa main en coque pour boire au ruisseau. L'eau fraîche lui faisait du bien, il continua de boire jusqu'à plus soif.

*C'est intéressant, pensa-t-il, Maman n'est plus là, mais je la vois clairement et je sens sa main dans la mienne.*

Il s'était promené dans cette forêt immense avec son père et sa mère, au printemps et en été. Ils y retrouvaient leurs arbres favoris auprès desquels ils aimaient s'asseoir, des ruisseaux où ils aimaient s'abreuver. Miro courait et sautait, ajoutant de la gaieté à la joie de la promenade.

Le son s'échappa tout seul de la gorge d'Adam : « Miro », s'écria-t-il, en sentant le corps cylindrique de l'animal dans ses bras. Tout le monde aimait Miro. Il n'était pas aussi grand qu'un chien-loup, mais il remplissait la maison de sa présence, et, même lorsqu'il sommeillait près de l'entrée, il restait attentif à ce qui se passait autour de lui.

Adam eut alors la vision de sa maison, de l'atelier, de ses parents et ses grands-parents, et de Miro sautant partout, ou immobile, pensif. Plus il s'abandonnait à ces images familières, plus ses angoisses diminuaient. Ses yeux se fermèrent, il s'endormit.